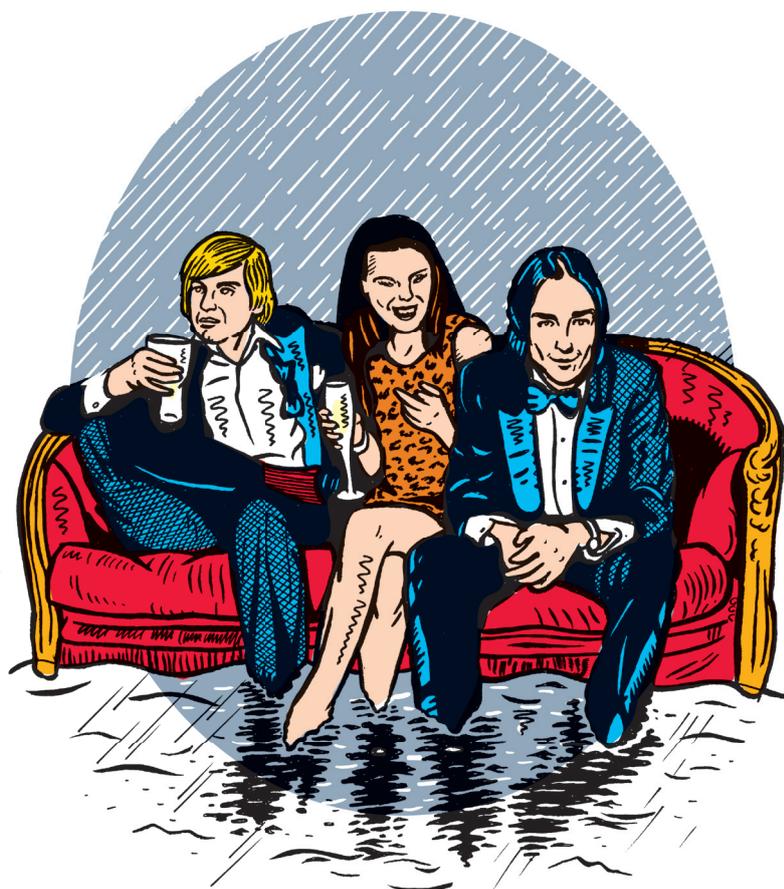


Théâtre du Rond-Point



Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre

de **Ivan Viripaev**
mise en scène, jeu et scénographie **Sophie Cattani**
Antoine Oppenheim, Michaël Pas

17 mars – 18 avril 2015, 21h

dossier
de presse

générales de presse :

Les 17, 18, 19, 20 et 21 mars 2015 à 21h

contacts presse

Hélène Ducharne
Carine Mangou
Justine Parinaud

01 44 95 98 47
01 44 95 98 33
01 44 95 58 92

helene.ducharne@theatredurondpoint.fr
carine.mangou@theatredurondpoint.fr
justine.parinaud@theatredurondpoint.fr

Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre

de **Ivan Viripaev**

mise en scène, jeu
et scénographie

Sophie Cattani *Sara*
Antoine Oppenheim *Robert*
Michaël Pas *Donald*

traduction
lumières
collaboration à la scénographie

Tania Moguilevskaia, Gilles Morel
Ludovic Bouaud
Saskia Louwaard, Katrijn Baeten

production ildi! eldi, coproduction Théâtre du Rond-Point, Le Merlan – Scène nationale / Marseille, avec le soutien de la SPEDIDAM

pièce traduite à l'initiative et avec le soutien de la Maison Antoine Vitez – Centre international de la traduction théâtrale / Paris

en tournée :

Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre

Théâtre du Merlan / Marseille (13)
Mardi 12 et mercredi 13 mai à 20h30



en salle Roland Topor (86 places)

17 mars – 18 avril 2015, 21h

dimanche, 15h30

relâche les lundis et le 22 mars

générales de presse : 17, 18, 19, 20 et 21 mars à 21h

plein tarif salle Roland Topor 28€

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 21€ / plus de 60 ans 26€

demandeurs d'emploi 18€ / moins de 30 ans 15€ / carte imagine R 11€

réservations 01 44 95 98 21 - www.theatredurondpoint.fr - www.fnac.com

Note d'intention

Dialogue brillant, piège théâtral qui rend fou, *Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre* débute en comédie de salon pour s'acheminer vers la tragédie métaphysique. Hilarante mais désespérée aventure humaine où chacun devient fou. Le spectateur aussi.

Comment fait on pour regarder la vérité en face ?

Il s'agit d'une pièce nouvelle pour l'auteur car elle s'appuie sur un code de théâtre bien français, le vaudeville, ou en tous cas la comédie de situation, de quiproquo. C'est la première fois que l'auteur russe aborde ce genre de théâtre. Comme souvent, le genre de départ de ses pièces n'est qu'un hareng rouge pour amener le spectateur vers des questions plus complexes et intimes par la suite.

Ici le trio, deux hommes et une femme, essaye de démêler une situation absurde : chez qui était Markus lundi dernier ? Markus étant le frère d'une des trois personnes. Chacun tient sa position mais les positions se contredisent. Alors qui ment ? Et pourquoi ce mensonge ? Pourquoi mentir, nous demande bientôt l'auteur, pourquoi nos vies sont-elles basées sur le mensonge ? Est-il possible de faire autrement ?

On part donc d'un comique très efficace et donc (je l'espère) très drôle pour plonger dans des questions beaucoup plus profondes et vertigineuses. Le rire permet de faire la transition, de désinhiber le spectateur quand à sa pudeur intime, sa propre peur de se confronter à de vraies questions le concernant. L'auteur tente encore une fois de nous faire regarder la vérité en face. Mais c'est quoi la vérité ? Derrière quel mensonge supplémentaire se cache-t-elle ? Derrière quel dieu ? Derrière quelle croyance, quelle expérience, quel amour ? Les trois personnes prennent successivement la parole et monologuent sur leur solitude et leur perte de repères, leur perte de foi, la disparition du sacré dans leurs vies et la futilité de leurs existences. La quête de sens toujours, le sens est enroulé comme une bobine de fil, on la déroule et les mots viennent, les mots fleuves. On cherche à regarder la vérité en face, à voir son visage, mais elle se dérobe encore, on épluche l'oignon du sens mais il n'a pas de cœur, le bulbe n'est qu'une succession de feuilles. La langue est toujours très musicale chez Viripaev, un thème central et de multiples variations, digressions, puis retour du thème, de l'objet invisible qui avance inlassablement. Les personnes sur le plateau jouent donc avec ces thèmes un peu comme des musiciens avec des notes, c'est précis et rigoureux, ça demande un grand engagement mais ce n'est pas forcément d'incarnation dont il s'agit. D'où l'utilisation ici du mot « personne » au lieu de « personnage ». Des personnes qui interprètent une partition. C'est pourquoi les noms des interprètes diffèrent de ceux des personnages.

Entretien avec Antoine Oppenheim

Comment avez-vous découvert ce texte de Viripaev ?

Nous avons découvert ce texte grâce à nos amis traducteurs, Tania Moguilevskaia et Gilles Morel. Ils étaient en train de traduire cet ovni textuel et nous ont dit un truc du genre : « on ne sait pas encore très bien jusqu'où ça va mais ça devrait vous plaire », et effectivement, juste en lisant les quinze premières pages, nous étions conquis. C'est aussi dû au fait, peut-être, que j'ai abordé par deux fois cette écriture avec Galin Stoev en tant qu'interprète, pour *Oxygène* et *Genèse 2*. Donc ma petite expérience passée dans l'univers de Viripaev m'a permis, semble-t-il, de sentir la capacité du texte assez immédiatement, intuitivement en fait. Ce sont effectivement des textes que l'on comprend de façon intuitive, la raison n'a pas vraiment sa place.

Y avez-vous tout de suite compris quelque chose ? Savez-vous de quoi il est question ?

Nous n'avons pas du tout saisi tout de suite de quoi il s'agissait. Il y a d'abord eu quelque chose qui nous a touchés, qui nous a déroutés, et c'est à partir de cette émotion et cette perte de repères que nous avons commencé à travailler. Si ça nous déplace, on peut commencer à travailler. C'est la raison pour laquelle on fait du théâtre. La structure dramaturgique de la pièce est assez déroutante, l'auteur nous emmène au début sur une piste comique, presque absurde. C'est évidemment une fausse piste ou en tout cas un hareng rouge à la façon d'Alfred Hitchcock, c'est-à-dire une technique d'apprivoisement du spectateur pour l'emmener ensuite vers des territoires intimes et enfouis.

Une fois qu'il nous a amadoués, il plonge progressivement, et nous avec, dans des questions intimes et complexes, des questions sans réponse. Les trois interprètes sur le plateau s'interrogent sur le rapport au mensonge dans leur existence. Comment se fait-il que nos vies soient basées sur le mensonge, que la société tout entière soit construite sur du mensonge ? C'est une affirmation forte et radicale qui nous ramène forcément à nous-mêmes. Mon existence est-elle effectivement basée sur du mensonge ? Mais non pas du tout ! Je vis dans le vrai moi ! Ah oui et c'est quoi le vrai ? De quelle vérité parles-tu ? Où se cache-t-elle cette vérité ? Derrière quel amour, quel dieu, quel mensonge ? Ce sont des questions sans fond. C'est une sorte d'enlèvement volontaire auquel il procède et quand on est enlisé, on ne doit pas s'arrêter, comprendre comment on en est arrivé là, c'est-à-dire chercher un responsable, avant de pouvoir redémarrer. C'est un arrêt volontaire, un ralentissement de la vie pour regarder dans quelle boue on patine. Tenter de regarder la vérité en face.

Mais s'agit-il d'autre chose que du théâtre lui-même ? D'un matériau à jouer ?

Ah oui il s'agit d'autre chose que du théâtre, le théâtre est ici un moyen nécessaire pour se confronter à des questions existentielles. Le théâtre n'est jamais figé, il permet une expérience nouvelle tous les soirs, c'est-à-dire une traversée différente. Les textes d'Ivan Viripaev sont une sorte de mise au défi pour les interprètes. Sans cesse recommencée. Jusqu'où suis-je prêt à aller ce soir ? Voilà la question que chacun d'entre nous devra se poser avant de jouer *Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre*. Sans prétention, pour soi, intimement. C'est un matériau de jeu passionnant pour cette raison et qui demande un véritable engagement.

La place de la femme, l'irruption de Dieu... Est-ce de l'humour, ou un malentendu ?

Encore un fois, l'auteur pose des affirmations fortes. Son objectif n'est pas d'asséner des vérités, mais plutôt de nous renvoyer à nous-mêmes, nous provoquer en quelque sorte, nous réveiller peut-être. La question de Dieu est très présente dans la pièce, ou plutôt son absence et la solitude qui s'en suit. L'absence de maître, de guide, l'absence de quelqu'un ou quelque chose qui nous montrerait ne serait-ce qu'une direction. Et le monologue de la femme interroge cela, semble-t-il. Avec une certaine dose de provocation bien sûr. Il n'y a pas de réponse, simplement des questions.

En quoi cette pièce, après *Perplexe* ou *Shakespeare is dead* vous a-t-elle semblé essentielle ?

Nous travaillons en collectif, c'est-à-dire que nous sommes à l'intérieur. Nous mettons en scène de l'intérieur. Nous montons les textes en les jouant. Il faut donc à chaque fois trouver des matériaux qui permettent ce type de travail. Il faut trouver des textes qui soient basés sur le jeu car, dans notre façon de travailler, tout part du jeu. Ce n'est pas de considérations esthétiques dont il s'agit mais de processus de jeu et ce texte, comme *Perplexe* ou *Shakespeare is dead*, est un défi de jeu. Je veux dire par là que se sont tous les trois des textes étranges et fous qui amènent dès la première lecture à la question suivante : quel théâtre on va bien pouvoir fabriquer avec ça ? Des textes qui nous déplacent et nous mettent en péril. Il y a un vrai danger pour nous, on ne sait jamais jusqu'où cela nous emmènera et seul le travail de répétition, puis de représentation, nous le dira.

Ivan Viripaev

auteur

Auteur, metteur en scène et comédien, Ivan Viripaev est né à Irkoutsk, en Sibérie, en 1974.

En 1995, il termine ses études à l'École de Théâtre d'Irkoutsk. Il est d'abord comédien : pendant trois ans au Théâtre dramatique de Magadan (Sibérie) puis au Théâtre du drame et de la Comédie à Petropavlovsk sur Kamtchatka (Extrême-Orient russe). Il y rencontre le metteur en scène Viktor Ryjakov.

Il fonde ensuite la compagnie indépendante Espace du jeu et suit par correspondance les cours de la faculté de mise en scène de l'École de théâtre moscovite de Chtchoukine. Il apparaît à Moscou pour la première fois en décembre 2000, quand son spectacle *SNY (Les Rêves)* est présenté au Premier festival du théâtre documentaire. En France, le spectacle est sélectionné pour représenter la Sibérie en 2001 au festival Est-Ouest de Die. Le Théâtre de la Cité Internationale l'accueille par ailleurs en 2002 dans le cadre de «Moscou sur scène, mois du théâtre russe contemporain à Paris». *SNY (Les Rêves)* participe également au festival de Vienne, en mai 2002. La pièce a désormais une portée internationale : au même moment, une version anglaise est mise en espace par Declan Donellan au Royal Court de Londres et une version bulgare est créée par Galin Stoev à Varna.

En 2001, Ivan Viripaev emménage à Moscou où il participe à la fondation du Teatr.doc-Centre de la pièce nouvelle et sociale.

En octobre 2003, il participe en tant qu'acteur à la création de son texte *Kislород (Oxygène)*, mis en scène par Viktor Ryjakov au Teatr.doc. *Kislород (Oxygène)* reçoit un accueil enthousiaste à Moscou et fait le tour des festivals internationaux. Salué par la critique, il reçoit de nombreux prix. Des mises en scène voient le jour dans plusieurs villes de la province russe où le spectacle a beaucoup tourné. La pièce est également traduite et mise en scène à plusieurs reprises dans de nombreux pays européens : Allemagne, Pologne, Italie...

La version française, *Oxygène*, dirigée par Galin Stoev, est créée à Bruxelles en septembre 2004 et présentée au festival Passages Nancy-2005 puis dans le cadre de La Mousson d'été 2005. Le spectacle reçoit en 2005 le prix du festival Émulation Liège-2005. En novembre 2006, et en ouverture d'une importante tournée française qui se poursuit jusqu'en 2009, *Oxygène* est programmé au Théâtre de la Cité Internationale Paris.

En décembre 2004, sa pièce *Genesis 2*, écrite d'après un « document » d'Antonina Velikanova, est mise en scène à Moscou par Viktor Ryjakov. Ivan Viripaev y interprète le rôle du Prophète Jean. La version française *Genèse 2* est créée à Liège en octobre 2006 par Galin Stoev. Les premières représentations en France se déroulent en 2007 dans le cadre de la 61^{ème} édition du Festival d'Avignon. Le spectacle est repris en janvier 2008 au Théâtre de la Cité Internationale Paris.

Il crée en novembre 2006 *Iyoul (Juillet)*, mise en scène de Viktor Ryjakov. La version française de *Juillet* est créée au Trident Scène nationale de Cherbourg-Octeville en novembre 2009 par Lucie Berelowitsch.

Ivan Viripaev assure pendant quelques mois la direction artistique du Théâtre Praktika qu'il quitte début 2007 pour créer sa propre structure de production et création « de projets innovants » qu'il a baptisée *Mouvement Oxygène*.

En novembre 2008 au Théâtre École de la Pièce Contemporaine, il met en scène le spectacle *Expliquer* d'après les poèmes du poète, philosophe, compositeur et traducteur Kazakh Abaï Kunanbaev (1845-1904) : création en langue kazakhe, avec notamment Carolina Grouchka et Alexei Philimonov.

En mars 2010, Ivan Viripaev met en scène son texte *Danse « Dehli »* en traduction polonaise au Théâtre national de Varsovie. Une lecture publique de la traduction française de *Danse « Dehli »* a été présentée en avant-première à l'occasion de Temps de paroles au Centre dramaturgique national de Valence, le 23 janvier 2010. La traduction a par ailleurs reçu le soutien du Centre National du Théâtre dans le cadre du dispositif d'aide à la création (Palmarès novembre 2010). Elle est publiée aux éditions Les Solitaires Intempestifs en mars 2011.

La création française de *Danse « Dehli »*, dans une mise en scène de Galin Stoev, est programmée au Théâtre national de la Colline en mai 2011.

En octobre 2010, Ivan Viripaev met en scène, au Théâtre Praktika Moscou, *Comedia*, second volet de la trilogie inaugurée avec *Juillet*.

En octobre 2010, *Les Rêves* fait l'objet d'une création radiophonique réalisée, pour France Culture par Michel Sidoroff. François Bergoin crée la pièce au Théâtre de la Fabrique - Bastia en janvier 2011.

Début 2011, l'auteur achève, sur commande du metteur en scène polonais Grzegorz Jarzyna, l'écriture de *Dream Works* dont la version polonaise est créée au Teatr Rozmaitosci de Varsovie.

En octobre 2011, il met en scène *Illusions*, au Théâtre Praktika Moscou. Des versions polonaise et allemande suivent de près cette création, et il met en scène *Illusions* au Narodowy Stary Teatr de Cracovie fin avril 2012.

En mars 2013, Ivan Viripaev prend, à la suite d'Edouard Boyakov, la direction artistique du Théâtre Praktika Moscou.

Sa toute dernière pièce, *Conférence iranienne*, voit le jour à Moscou en octobre 2014 au Théâtre Praktika qui fête ses neuf ans d'existence.

Sophie Cattani

comédienne

Elle se forme à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre dans les classes d'Andrzej Seweryn et Nada Strancar. Au théâtre, elle travaille entre autres avec Gilles Chavassieux, Emmanuel Daumas, Laurent Pelly, Laurent Fréchuret, Michel Raskine, Galin Stoev et Denis Marleau.

Au cinéma, elle tourne notamment avec Nicole Garcia, Cédric Anger, Claude et Nathan Miller, Céline Sciamma, Cécile Tellerman et Michel Müller.

En 2003, elle crée le collectif ildi ! eldi aux côtés d'Antoine Oppenheim, avec lequel elle présente *Shakespeare is dead, get over it !*, de Paul Pourveur, en 2011 au Théâtre du Rond-Point.

Antoine Oppenheim

comédien

Formé à l'École régionale d'acteurs de Cannes, Antoine Oppenheim a joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent (*Les Pièces de guerre* d'Edward Bond), Jean-Louis Martinelli (*Platonov* de Tchekhov), Gilles Chavassieux (*Si l'été revenait* d'Adamov), Philippe Mangenot (*Boucherie de l'espérance* de Kateb Yacine), Siméon Fieulaine (*Combat de nègres et de chiens* de Bernard-Marie Koltès) et de Galin Stoev (*Antigone* de Sophocle, *Oxygène* et *Genèse 2* de Ivan Viripaev).

Avec le collectif ildi ! eldi, créé avec Sophie Cattani, il joue dans *L'Argent* d'après Christophe Tarkos (2009) et *Vice versa* d'après Will Self (2008), ainsi que *Shakespeare is dead, get over it !*, de Paul Pourveur, en 2011 au Théâtre du Rond-Point.

Au cinéma, il tourne entre autres avec Yannick Dahan et Benjamin Rocher (*La Horde*, 2010), Jacques Malaterre (*Carmen*, 2010), Alfred Lot (*La Chambre des morts*, 2007), Mathieu Delaporte (*La Jungle*, 2006), et Raoul Ruiz (*Le Vertige de la page blanche*, 2003).

Michaël Pas

comédien

Diplômé en 1989 de l'École supérieure d'arts dramatiques d'Anvers, le comédien belge joue au théâtre, au cinéma et à la télévision.

Sur la scène théâtrale belge, il apparaît dernièrement dans *Angst*, *Hebzucht*, *La Mouette*, *Galantes Scènes*, *Cloaca* et *Het Geslacht Borghia*. Il a par ailleurs joué en français en 2005 dans *Bottes Blanches souillées*, de et avec Pascale Platel.

Au cinéma, Michaël Pas apparaît notamment récemment dans *Code 37* de Jacob Verbruggen, *Nymphomaniac* de Lars Von Trier et *Emperor* de Lee Tamahori.

À la télévision, il joue en français dans *Les Steenforts, maîtres de l'orge*, de Jean- Daniel Verhaeghe (1995) et *Le Mur*, d'Alain Berliner (1997).

À l'affiche



Daisy
 texte, scénarographie et mise en scène **Rodrigo García**
 avec Gonzalo Cusill, Juan Lloriente
 et le Quatuor Leonis

4 – 8 mars, 19h



Lignes de faille
 d'après le roman de **Nancy Huston**
 mise en scène **Catherine Marnas**
 avec Julien Duval, Pauline Jambet en alternance avec Élisa Voisin
 Franck Manzoni, Sylvie Oreier, Olivier Pauls
 Catherine Pietri, Bénédicte Simon, Martine Thinières

12 mars – 11 avril, 19h



L'Or et la Paille
 de **Pierre Barillet et Jean-Pierre Grédy**
 mise en scène **Jeanne Herry**
 avec Hélène Alexandridis, Olivier Broche
 Céline Martin, Sisteron, Loïc Riewer

4 mars – 11 avril, 21h

Le Théâtre du Rond-Point au Carreau du temple



André
 un projet de **Marie Rémond**
 écriture collective **Clément Bresson**
Sébastien Poudroux de la Comédie-Française
Marie Rémond
 avec **Christophe Garcia, Laurent Ménoret**
Marie Rémond

3 mars – 20 mars, 20h30



La Loi du marcheur
 (entretien avec **Serge Daney**)
 un projet de et avec **Nicolas Bouchaud**
 mise en scène **Eric Didry**

28 mars – 18 avril, 20h30



Un métier idéal
 un projet de et avec **Nicolas Bouchaud**
 d'après le livre de **John Berger** et **Jean Mohr**
 mise en scène **Eric Didry**

31 mars – 18 avril, 20h30

Université Populaire
 de Caen... à Paris
 Brillantes, accessibles et gratuites,
 les conférences de l'Université
 Populaire de Caen

Trousses de secours :
 Rattraper la langue

Retrouvez tous les événements sur
www.theatredurondpoint.fr

contacts presse

Hélène Ducharme attachée de presse

Carine Mangou attachée de presse

Justine Parinaud chargée des relations presse

01 44 95 98 47

01 44 95 98 33

01 44 95 58 92

helene.ducharme@theatredurondpoint.fr

carine.mangou@theatredurondpoint.fr

justine.parinaud@theatredurondpoint.fr

accès 2^{bis} av. Franklin D. Roosevelt 75008 Paris métro Franklin D. Roosevelt (ligne 1 et 9) ou Champs-Élysées Clemenceau (ligne 1 et 13) bus 28, 42, 73, 80, 83, 93 parking 18 av. des Champs-Élysées librairie 01 44 95 98 22 restaurant 01 44 95 98 44 > theatredurondpoint.fr

